



Stagnation ou développement des techniques et de l'économie dans l'Antiquité ? Les réponses de l'archéologie

Extraits de la leçon inaugurale du 5 avril 2012

Jean-Pierre Brun



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2494>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.2494](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2494)

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Jean-Pierre Brun, « Stagnation ou développement des techniques et de l'économie dans l'Antiquité ? Les réponses de l'archéologie », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 33 | octobre 2012, mis en ligne le 27 octobre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2494>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Stagnation ou développement des techniques et de l'économie dans l'Antiquité ? Les réponses de l'archéologie

Extraits de la leçon inaugurale du 5 avril 2012

Jean-Pierre Brun

- 1 **Comment un empire aussi puissant et organisé que l'empire romain a-t-il pu disparaître ?**



- 2 Cette question fascine l'Occident depuis la Renaissance. Nombre d'historiens ont apporté des réponses, au moins partielles.

- 3 De quelles données disposons-nous? Une grande partie des sources écrites de l'Antiquité a disparu au cours du Moyen Âge. D'après la documentation disparate qui nous est parvenue, à peine pouvons-nous décrire et dater les événements qui marquent les étapes de l'histoire. Cette pénurie de sources a suscité des modèles économiques contradictoires et une interrogation sur la place des techniques utilisées durant l'Antiquité qui a abouti à l'idée d'une stagnation des techniques après la période hellénistique. Rien d'étonnant: la pauvreté des sources écrites ne rend pas compte de l'état réel de la technologie et de l'économie.
- 4 Faut-il donc désespérer de l'histoire ancienne? La réponse est non, car nous disposons d'une documentation nouvelle: celle que nous ont livrée et que continuent d'accroître les fouilles archéologiques.
- 5 Au cours du dernier quart de siècle, grâce à l'action d'une génération de chercheurs, l'opinion publique et le pouvoir politiques ont réalisé qu'il était nécessaire de prendre des mesures pour connaître et éventuellement valoriser nos archives du sol. En France, la loi du 27 janvier 2001 reconnaît le patrimoine archéologique comme devant être soit préservé matériellement soit sauvegardé par une étude scientifique. En termes de moyens humains, financiers et intellectuels, tout a changé aussi: plus de 4500 archéologues travaillent en France et environ 15 000 chercheurs dans l'ensemble du bassin méditerranéen.
- 6 Même s'ils sont inégalement répartis, ces moyens permettent la collecte d'une impressionnante masse de données qui comporte deux dangers.
- 7 Un premier est de croire qu'il suffit d'effectuer une fouille correcte pour lire complètement les archives du sol. Or, demain nos successeurs développeront de nouvelles problématiques et ils inventeront des méthodes pour y répondre. Il faut donc, à côté des fouilles préventives indispensables, tout faire pour conserver des terrains archéologiques vierges pour les interrogations du futur.
- 8 L'autre danger réside dans l'accumulation désordonnée de ces nouveaux documents. Pour que l'archéologie se constitue en corps de source indépendant, en science qui établisse des faits, il convient que les acteurs s'entendent sur des protocoles d'observation identiques et sur la présentation des données en séries normalisées aisément accessibles. Ce sont elles qui rendront les vestiges archéologiques utilisables par les historiens.
- 9 Si nous parvenons à surmonter les obstacles que constituent l'ampleur et la complexité de la documentation archéologique, nous pourrions observer des phénomènes de fond, retracer les périodes de prospérité, de déclin ou de stabilité et présenter des panoramas très détaillés sur des régions. Nos observations s'avèrent d'autant plus précieuses que les angles d'études sont croisés, grâce à la corrélation des analyses faisant appel à un panel grandissant de techniques: analyses de pollens, datations dendrochronologiques ou par ^{14}C , dosage du ^{13}C dans les os pour retracer les paléo-diètes, etc.
- 10 Quelles questions voulons-nous poser à cette documentation nouvelle? Nous voulons poser au passé les questions qui intéressent notre présent. Les questions se sont considérablement diversifiées: elles portent sur la population, les maladies, l'alimentation, l'économie, les techniques, l'environnement, le climat. Je me concentrerai particulièrement sur l'étude de l'archéologie de la production, secteur fondamental parce qu'il embrasse l'infrastructure de la société. Il s'agit de compenser un biais permanent de l'histoire en faveur des dominants. Dans les années qui viennent,

je me propose de présenter l'état des recherches sur l'archéologie des innovations techniques, de l'énergie, de la main-d'œuvre, de l'agriculture en particulier de l'agriculture spécialisée, des infrastructures du commerce et de l'évolution proto-industrielle de certains artisanats.

- 11 L'archéologie, par la masse de données scientifiquement établies qu'elle apporte, peut nous aider à tirer quelques leçons d'une meilleure connaissance des systèmes économiques et techniques ainsi que des conditions de l'effondrement de la civilisation antique y compris pour nourrir nos interrogations les plus actuelles.

Leçon inaugurale à paraître aux Éditions Fayard et en ligne sur : <http://lecons-cdf.revues.org/>

Vidéos des cours : www.college-de-france.fr

AUTEUR

JEAN-PIERRE BRUN

Directeur de recherche au CNRS, directeur du Centre Jean-Bérard de Naples de 2000 à 2011, lauréat de la Médaille d'argent du CNRS en 2004.